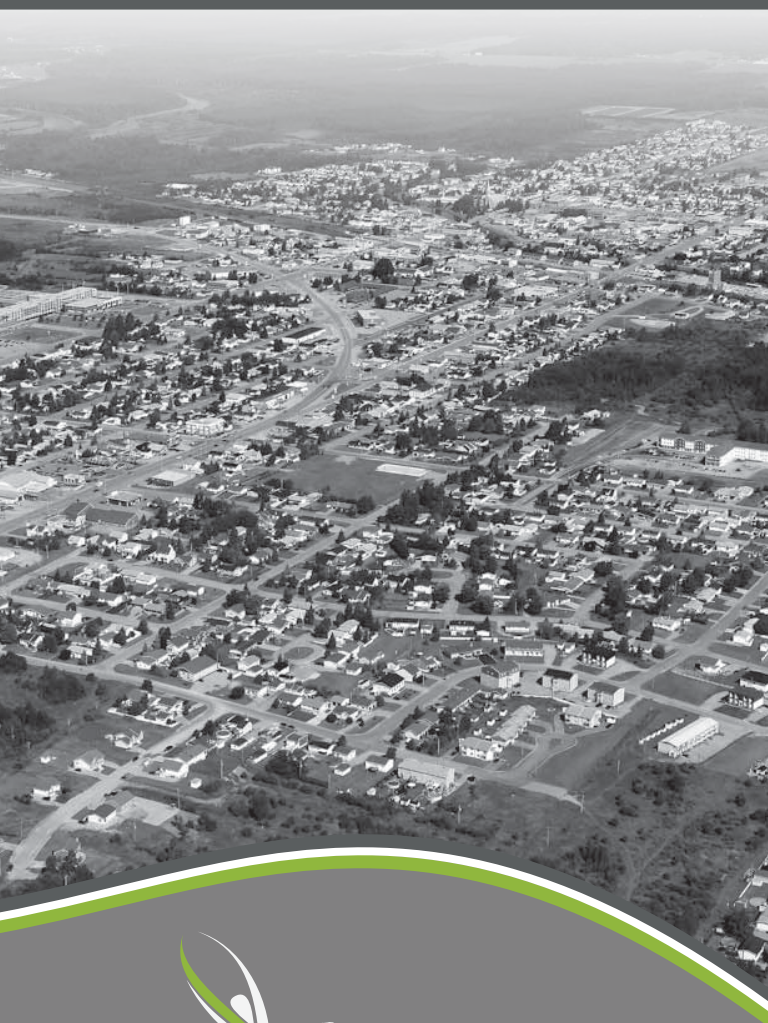




La Sarre

*H*istoire et Patrimoine
*A*rt et Culture



Ville de
La Sarre

Sommaire

Circuit patrimonial

Circuit patrimonial	p. 3
Centre d'interprétation de la foresterie	p. 4
La Maison du Dr Rheault	p. 5
Roberge et Fils	p. 6
Le Manoir Bordeleau	p. 8
Le Magasin général Donat-Bordeleau	p. 10
L'Ancre	p. 12
La Maison de la Banque Canadienne de Commerce	p. 13
La Maison Lavigne	p. 14
L'Église St-André de La Sarre	p. 16
Le Presbytère	p. 18
La Maison de la culture	p. 19
Les œuvres d'art public extérieures	p. 20
Intégration des arts à l'architecture	p. 23
Les Ponts couverts	P. 25

Pas à pas, découvrez un passé évocateur, des bâtiments chargés d'histoire, une diversité de styles et de détails architecturaux qui vous dévoileront les charmes et la richesse de notre patrimoine bâti.

Le circuit patrimonial de La Sarre vous convie à une marche à travers l'histoire, sillonnée par des panneaux identifiés à des édifices historiques qui vous permettront de découvrir les acteurs et les lieux ayant marqué et façonné le visage et la mémoire de La Sarre.

Par cette incursion dans le temps, vous apprécierez à travers les origines de La Sarre, qui remontent à 1917, le cœur de son noyau villageois alors qu'elle est l'un des principaux centres d'expédition du bois de sciage par chemin de fer en Abitibi.

Mais au-delà de cette architecture caractérisée, c'est aussi l'implantation des bâtiments qui est ici significative : leur localisation en forme de croix, de part et d'autre de la rivière White Fish et leur proximité de la gare témoignent de la façon dont autrefois, les pionniers s'établissaient en bordure d'un cours d'eau ou de la voie ferrée, seuls moyens de transport de l'époque.

Cet opuscule vous présente notre circuit patrimonial, un premier pas au cœur de notre histoire et de notre identité !

Nous vous remercions de bien vouloir respecter la propriété privée.



Le Centre d'interprétation de la foresterie

600, rue Principale

En 1989, la Ville de La Sarre reçoit de l'Association forestière canadienne, la désignation de « Capitale forestière du Canada ». C'est la première ville du Québec à recevoir cet honneur.

À cette époque, La Sarre est reconnue à travers le pays comme la ville possédant les deux plus importantes scieries à l'est des Rocheuses. Par cette nomination, l'Association forestière canadienne souligne la clairvoyance et le dynamisme de l'industrie forestière locale et consacre les 75 années d'histoire associées à l'exploitation forestière. En effet, la naissance et la raison d'être de La Sarre sont intimement liées à la mise en valeur de nos forêts.

Cet insigne honneur rend ainsi hommage à l'esprit de défricheur qui animait nos industriels de l'époque. Que l'on se souvienne des Létourneau, Lambert, Martel, Chevalier, Fournier, Pelletier, Mercier, Bordeleau, Rioux, Bienvenu et Perron, tous ces visionnaires qui, par leur courage et leur acharnement, ont participé, encouragé et façonné le développement économique de la région de La Sarre.

Le Centre d'interprétation de la foresterie, construit en hommage à ces artisans de la forêt, abrite aujourd'hui le bureau d'information touristique et une exposition permanente sur la foresterie.

En saison estivale, des visites guidées sont gracieusement offertes aux visiteurs. On y parle de foresterie ancienne, d'histoire, de géographie et d'archéologie. Les réservations sont obligatoires 24 heures à l'avance pour les groupes et la durée de la visite est d'environ 45 minutes.

En 2011, un incendie a ravagé le Centre d'interprétation de la foresterie. Devant l'attachement des Lasarrois, un nouveau bâtiment en bois rond a été construit et l'inauguration a eu lieu à l'été 2013.



Photo : Jean Caron

La Maison du Dr Rheault

7, 7^e Avenue Ouest

Cette élégante résidence de style néo-renaissance italienne est construite en 1925 par Lucien Pinard, avocat de profession. Quelques années après le décès de ce dernier, soit en 1943, le docteur Gustave Rheault s'en porte acquéreur.

Le Dr Rheault vient s'établir à La Sarre en 1930. Il dessert alors une clientèle nombreuse et disparate qui s'étend jusqu'à 30 milles à la ronde et dont le noyau principal se situe à La Sarre. Que d'aventures... ! Les accouchements au milieu de la nuit, les dents à extraire et les coupures profondes ne sont rien à côté d'une urgence, au beau milieu de la nuit, lors d'une tempête hivernale abitibienne. À cette époque, être médecin obligeait presque à la vocation !

Maire de la Municipalité de 1939 à 1941, il assume ensuite la présidence de l'Association médicale de l'Abitibi pendant trois termes consécutifs (1943 à 1946). Ensuite, instigateur du Comité de l'hôpital du comté d'Abitibi-Ouest, il participera aux diverses tractations visant à remplacer le bureau d'unité sanitaire de La Sarre.

Cette magnifique résidence bourgeoise, à qui la grande galerie et le balcon à l'étage confèrent un charme particulier, abrite aujourd'hui une résidence de tourisme.



Roberge et Fils

45, 7^e Avenue Est



Depuis 1917, l'entreprise Roberge et Fils Inc. ne cesse d'innover et de susciter la fierté de toute la communauté lasarroise. Ce fleuron de notre économie doit ses lettres de noblesse à la détermination du jeune Alexandre, un menuisier particulièrement fier, et assurément audacieux. De son modeste atelier à l'entreprise d'aujourd'hui, trois générations de Roberge se sont succédé, toutes animées par la même passion, celle du travail bien fait.

Dès 1950, alors que Jean-Guy rejoint son père, Roberge devient l'entreprise la plus importante du genre en Abitibi-Ouest. Sous sa gouvernance, elle connaît une remarquable croissance. Lorsqu'il s'en porte acquéreur, en 1960, il intensifie la diversification amorcée. Il met sur pied une chaîne de production de portes et fenêtres, ainsi qu'un réseau de distribution à travers l'Abitibi-Témiscamingue et le nord-est ontarien.

Vers la fin des années 70, Pierre et Gaétan, la troisième génération de Roberge, se joignent à leur père, assurant ainsi la relève au sein de la compagnie. L'entreprise poursuit sa croissance et ouvre, entre 1999 et 2011, trois succursales : Gatineau, Ottawa et Nepean. Aujourd'hui, elle contribue significativement à l'économie québécoise par la création de plus de 125 emplois.

Innover, diversifier, entreprendre et investir, voilà le secret de la longévité de cette prospère entreprise familiale, dont l'équipe est toujours animée par la même passion que celle déployée par le jeune Alexandre, il y a maintenant presque 100 ans.

La première table du conseil

Saviez-vous que «le 2 janvier 1923, le conseil de cette municipalité autorisait Alexandre Roberge à réaliser, pour le nouvel hôtel de ville, une table de 3 pieds X 8 pieds en bois, ornée de moulures en bois franc, et vernis».

Mun. Canton de La Sarre, 2 janvier 1923

Création de l'avenue du Bord de l'Eau

«Proposé par William Lefebvre, secondé par Donat Déry que la demande d'Alexandre Roberge et autres pour la construction de l'avenue du Bord de l'Eau soit accordée.»

Mun. Canton de La Sarre, 4 mai 1925



Collection
Jeannette Théberge





Le Manoir Bordeleau

281, rue Principale



Photo : Jean Caron

Ce joyau architectural, témoin privilégié de notre histoire, dissimule entre ses murs d'innombrables récits et anecdotes dont les origines remontent à l'année même de la fondation de La Sarre en 1917, alors que furent émises les lettres patentes du terrain sur lequel il sera plus tard érigé.

Monsieur Donat Bordeleau, un prospère marchand général, cède le terrain en 1922 à sa sœur Marguerite Bordeleau-Lefebvre qui y fait construire aussitôt une magnifique résidence et un commerce attenant. Les travaux s'étaleront sur deux années, soit de 1922 à 1924. La plupart des matériaux sont convoyés par train, en provenance notamment, de Québec. « Maggie », comme ses proches l'appelaient, confie la supervision des travaux à monsieur Edmond Montmarquette, alors réputé au Québec pour la construction de ponts et d'églises. On comprend aisément pourquoi ses contemporains l'ont rapidement nommé « le château du village ».

De prime abord, les détails de son ornementation nous séduisent avec la tourelle et son revêtement en forme d'écaillés de poisson, ses galeries et colonnades, tout comme son toit paré de fioritures et de mats sur la devanture.

Dès lors, cette résidence s'impose comme un site incontournable. Des personnages aussi influents que le premier ministre du Québec, monsieur Jean Lesage, ou madame Alys Robi, vedette internationale, y ont été reçus. On raconte que le curé-fondateur Ernest Lalonde et le notaire Jules Lavigne étaient souvent invités par madame Maggie à prendre le thé, servi par des domestiques en uniforme dans la superbe verrière située à l'étage.

Aujourd'hui, la valeur patrimoniale de cet édifice fait la fierté de tous les Lasarrois et plus particulièrement de la famille Bordeleau qui, pendant près de soixante-quinze ans, a habité ou séjourné dans ces lieux. Aujourd'hui, ce bâtiment porte le nom de Manoir Elleste et abrite des logements et des locaux commerciaux.

Le Magasin général Donat-Bordeleau

280, rue Principale

L'érection civile et religieuse vient tout juste de se concrétiser lorsque monsieur Donat Bordeleau s'installe à La Sarre en 1917. Déjà, 65 familles pionnières s'affairent à arracher de haute lutte à la forêt boréale un domaine digne d'être légué à leurs fils.

Très tôt, il construit son premier magasin général : un gros édifice en bois qui occupe le terrain voisin de l'immeuble actuel. Puis, pendant la Seconde Guerre mondiale, il fait ériger cette imposante bâtisse en briques. Situé sur la rue Principale, au cœur même du village, le magasin général Donat Bordeleau réunit sous un même toit, une gamme fort variée de produits et de services.



Après avoir ouvert la porte d'entrée, le tintement d'une clochette annonçait l'arrivée du client. Il pénétrait alors dans un lieu de rencontres où, près du « frigidaire à liqueurs », des chaises attendaient les habitués qui déjà, devisaient entre hommes : on en profitait pour prendre des nouvelles de tous et chacun et on se faisait écho des ragots les plus divers.

Au magasin général Donat Bordeleau, il y avait de la marchandise partout : sur le plancher, les comptoirs, les tablettes, le long des murs et devant les vitrines. On pouvait aisément y accompagner un homme de son berceau jusqu'à sa mort. C'était à la fois une épicerie, une mercerie, une quincaillerie, une pharmacie, une tabagie...

Du département de jouets au sous-sol, jusqu'aux articles de cuisine, en haut, on trouvait toutes les nécessités du temps : de la lingerie fine pour dames, des habits de travail pour les hommes, des barils de mélasse, des clous vendus à la livre, du sirop Lambert, des ballots de feuilles de tabac « Rose cannelle » ou « Petit canadien », des outils, des bijoux et des « cannages ». Même la remise trouvait son utilité pour entreposer quantité de cercueils que l'on surnommait respectueusement « les petits pointus ». En effet, M. Bordeleau, homme d'affaires éclectique, était aussi « chargé des pompes funèbres ». Il aura été le premier entrepreneur de pompes funèbres et le premier embaumeur diplômé de l'Abitibi.

Incidemment, il légua non seulement l'immeuble à son fils Paulin, mais aussi la même propension à l'entrepreneuriat... Mais ça, c'est une autre histoire...

L'« Édifice Bordeleau » abrite désormais les locaux de Cinéma La Sarre.

Réminiscence d'une époque révolue, cette ancre, découverte en amont de la rivière La Sarre près des installations de *Howard Bienvenu* (maintenant *Tembec*), évoque l'indéniable apport de nos lacs et rivières au développement de l'industrie forestière, de notre ville et de l'Abitibi-Ouest.

Forgée par le travail de l'homme aux ateliers de la Russell Brother Ltd de Fort Frances en Ontario, elle sillonnera vers 1937 la rivière du Sud, à la proue du *Forks*, du *Drifwood* ou du *Whitefish*, alors propriétés de l'*Abitibi Pulp Paper* (*Abitibi Power & Paper*).

À la tête de la navigation sur le lac Abitibi, la rivière La Sarre s'avérera une voie précieuse pour acheminer le bois vers les usines de transformation.

La route de la colonisation

Le transport fluvial des passagers aura une vie très courte dans la région de La Sarre, conséquence d'un développement rapide des réseaux ferroviaires et routiers.

Dès l'arrivée du Transcontinental, les premières familles s'installeront sur les bonnes terres argileuses bordant le chemin de fer et les grands cours d'eau. Toutefois, le grand rôle de pénétration à l'intérieur des terres revient aux rivières. En effet, les villages se déploieront là où la voie ferrée coupe une voie d'eau navigable sur une assez longue étendue : la rivière La Sarre qui ouvre l'accès sur le Lac Abitibi et ses affluents, ainsi que l'Harricana qu'on peut remonter sur 112 kilomètres.

À l'époque de la colonisation, les institutions financières jouaient, et jouent toujours d'ailleurs, un rôle prépondérant dans le développement industriel et commercial de notre jeune municipalité. Voici un survol de nos institutions financières : 1919-1950.

Deux ans seulement après la fondation de la municipalité, soit le 29 novembre 1919, la Banque d'Hochelaga ouvre une succursale à La Sarre. Sous la présidence de J.A. Vaillancourt, elle ne compte qu'un seul employé, le notaire Jules Lavigne. Nommé sous-agent de la Banque d'Hochelaga au cours de juin 1918, il en devient le gérant local lors de l'ouverture d'une succursale régulière en 1919. En 1925, la Banque d'Hochelaga et la Banque Nationale fusionnent. La Banque de La Sarre devient alors une succursale de la Banque Nationale.

Il faudra attendre le 24 mai 1939 pour que la déclaration de fondation de la Caisse Populaire de La Sarre soit ratifiée. Robert Pelletier, inspecteur propagandiste pour la Fédération des Caisses Populaires Desjardins, en sera l'instigateur.

Elle connaît un départ fort modeste : au 31 mai 1940, son actif s'élève à 3727,41\$, les bénéfices à 43,18\$ et les dépenses à 24,69\$. Gérard Beaudoin, seul employé, cumule les fonctions de caissier, secrétaire, comptable et gérant.

La Banque de commerce, quant à elle, s'installe en mars 1947. Dès son ouverture, elle contribue au développement économique de La Sarre et des environs en offrant une gamme complète de services bancaires. Dès 1950, elle se porte acquéreur de cette magnifique propriété afin d'y loger le gérant de la succursale.



Source : ARCHIVES PUBLIQUES DE L'ONTARIO. Série C 120-3-0-0-151, Fonds Charles Macnamara, Charles Macnamara's glass negatives, Alligator tug in boom, August 1908



Source : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

La Maison Lavigne

187, rue Principale



La Maison Lavigne est sans contredit l'un des joyaux architecturaux de La Sarre. Située en plein centre-ville, à proximité de l'hôtel de Ville, cette noble demeure charme par sa silhouette découpée, son porche ouvert et sa corniche en fronton-pignon. Témoin des premiers pas de la jeune Municipalité du Canton La Sarre, nous devons sa construction à un remarquable pionnier que toute la région appelait simplement, «le notaire».

Après avoir exercé sa profession pendant quelques mois à Québec, Jules Lavigne vient s'établir définitivement à La Sarre en avril 1918. Dès lors, il sera de toutes les causes, de toutes les luttes. Son principal cheval de bataille sera le développement de sa ville et de sa région. Aussi, il sera la cheville ouvrière de toute organisation municipale, scolaire, civile et sociale. En janvier 1929, élu maire de la Municipalité du Canton La Sarre, il occupera cette fonction pendant huit ans et lors de la séparation de la Municipalité du Canton La Sarre de la Municipalité du Village de La Sarre, il sera nommé secrétaire-trésorier de cette dernière, poste qu'il occupera pendant presque quarante ans. En qualité de conseiller juridique de plusieurs corporations publiques, il aura été un homme de loi aussi compétent que dévoué. Mais cet homme public cache une autre passion : la musique.

Musicien accompli, il travaille sans relâche au développement culturel de son milieu. Ainsi, il organise, en 1923, une fanfare qui prendra plus tard le nom d'« Harmonie de La Sarre ». Sous son habile direction, ce corps musical acquiert un prestige hors-frontières qui rejaillit sur toute la région.

La Maison Lavigne vit naître dix enfants du mariage de Jules Lavigne et de Léontine Desjardins. La famille céda cette propriété à la Ville de La Sarre en 1981. Aujourd'hui, elle demeure le symbole de l'énergie créatrice et de la vitalité culturelle des Lasarrais.

Depuis 2001, elle loge la « Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre ».



L'Église St-André de La Sarre

230, rue Principale

L'émergence

Dès son arrivée à Wabakin le 5 avril 1917, M. l'abbé Ernest Lalonde entame une correspondance assidue avec Mgr Latulipe, afin de doter la paroisse Saint-André de La Sarre d'une petite chapelle. Pendant ce temps, il célèbre la messe dans un coin aménagé au magasin Cousineau qui sert à la fois de classe, d'église, de sacristie et de confessionnal.

Ses démarches portent fruit: les paroissiens entendent, dès juin 1917, la messe dans la petite chapelle « allongée d'occasion par une simple tente ». Construite sur le terrain voisin de la future église, elle sera plus tard déménagée et annexée au temple religieux principal.

Entre temps, les colons affluent des régions « d'en bas ». Bientôt, grâce au concours actif de ses ouailles, l'habile curé Lalonde fera ériger une église en bois de 92'x150' et une sacristie attenante au cœur même du village. Il y célébrera la première messe le 8 décembre 1917.

Un triste incendie

Le malheur s'abat sur la jeune colonie lorsque le 13 avril 1926, l'église est la proie des flammes. Les dégâts évalués à 20 000\$ ne sont couverts qu'en partie par les assurances.

« *Qui donne à l'église, prête à Dieu* »

curé Ernest Lalonde



Les paroissiens ne se laissent nullement décourager. Ils se mobilisent et organisent une grande souscription. La pierre angulaire sera bénite en décembre 1928, lorsque la souscription atteindra l'ambitieux objectif de 25 000\$.

La messe de minuit de l'an 1929 sera célébrée dans le nouveau temple religieux. Dix ans plus tard, on procèdera à l'inauguration et à la bénédiction des trois cloches dont chacune portera un nom: pape Pie XI, S.E., Cardinal Villeneuve et abbé Ernest Lalonde. Quant à la finition intérieure de l'église, elle ne s'achèvera que treize ans plus tard, en 1941.

Un instrument musical céleste

L'église Shaw Memorial Church de Montréal cède, en 1939, à la Fabrique Saint-André un instrument céleste: un orgue Casavant opus 693 à deux claviers de dix-neuf jeux. On le rénove en 1962 et trois jeux supplémentaires y sont ajoutés. Aujourd'hui, il offre à l'organiste deux claviers de soixante et une touches chacun, une division de trente pédales et vingt-deux jeux. Son étendue tonale représente plus de six octaves. Aussi, il peut émettre un son assez grave pour soutenir une chorale et assez aigu pour englober et compléter le chant.



Source: Les Archives nationales du Québec



Le Presbytère

230, rue Principale

Art et culture

La Maison de la culture

Lors de son arrivée à La Sarre en 1917, M. l'abbé Ernest Lalonde ne dispose que d'une pièce qui lui sert à la fois de chambre à coucher, de réfectoire et de bureau. Quoiqu'il soit parti très jeune de la maison pour les études, il a tout de même connu les durs travaux aux champs, ce qui lui permet de se préparer à sa carrière de curé-colonisateur.

Le presbytère est érigé en 1919. Lors d'une importante cérémonie tenue le 14 septembre 1921, Sa Grandeur monseigneur Élie Anicet Latulipe, évêque d'Haileybury, procède à la bénédiction du presbytère et du monument à Saint-Joseph.

Les détails architecturaux de ce bâtiment, tels les magnifiques petites lucarnes en carène, créent un effet de prestige et de respect lui donnant un caractère unique et élégant. Le presbytère, que plusieurs qualifient de vrai monument, témoigne de l'attachement des paroissiens à leur premier curé résident et de leur esprit d'initiative et de progrès.

La Maison de la culture a été inaugurée en 1986 et comprend la Bibliothèque municipale Richelieu, le Centre d'art Rotary et le Théâtre de poche. Entre ses murs, vous pourrez découvrir une grande quantité d'œuvres d'artistes régionaux. Dans le hall d'entrée, une courtepointe confectionnée par Madame Edyenne Rodrigue relate l'histoire de La Sarre. Pour les tout-petits, une courtepointe inspirée du conte Blanche-Neige et les sept nains est exposée dans le coin des enfants de la Bibliothèque municipale. Finalement, située au cœur de la Maison de la culture, la Boutique assure à nos créateurs une grande visibilité et propose une gamme variée d'articles-cadeaux réalisés par des artistes et artisans de l'Abitibi-Témiscamingue.

Le Centre d'art Rotary est un lieu culturel dynamique offrant une programmation des plus diversifiées touchant aux beaux-arts, à l'art contemporain ainsi qu'aux métiers d'art. Le Centre d'art reçoit également des expositions itinérantes d'artistes d'ici et d'ailleurs ainsi que des expositions à caractère scientifique.

De la Maison de la culture, empruntez le couloir qui vous mènera à l'hôtel de Ville...

Vous y découvrirez le coffre-fort du notaire Dominique Godbout ainsi que plusieurs objets lui ayant appartenu. À la Salle du conseil, vous pourrez apprécier les œuvres d'artistes amateurs de la région.

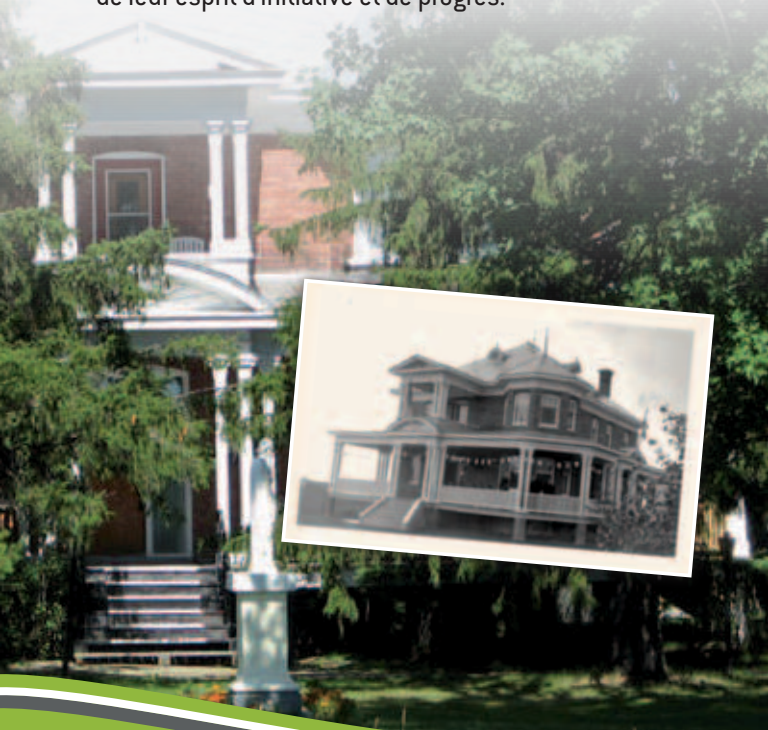


Photo : Jean Caron



Photo : Jean Caron

Art et culture

Les œuvres d'art public extérieures Maison de la culture

L'artiste endormi

Jacques Baril

2006

«L'artiste endormi, c'est celui qui se cache au creux d'un songe et qui passe derrière vos yeux et vous fait relever la tête pour continuer encore quelques minutes qui dureront peut être une éternité.» L'œuvre est un hommage à tous ceux qui utilisent leur imagination afin de contourner les obstacles de la vie. Elle illustre la diversité, le courage et la joie ainsi que la débrouillardise dont font preuve les Abitibiens.



La valse des petits morceaux

Roger Pelerin et Renée Cournoyer

2007

Les morceaux de céramique sont assemblés pour évoquer l'union des éléments source de vie : eau, terre, air, feu. L'œuvre, créée à l'aide de morceaux de céramique recyclée, a été réalisée avec un groupe d'une quinzaine d'artistes de l'Abitibi-Ouest qui ont été invités à réaliser une vignette afin d'orne le plancher situé autour de la structure.



Art et culture

Les œuvres d'art public extérieures Parc Ernest-Lalonde

Table d'art et jeu d'histoire

Jacques Baril/Chrystel Jubinville-Gagnon

2011

L'œuvre a été créée en collaboration avec Chrystel Jubinville-Gagnon ainsi que des enfants et des bénévoles de l'organisme Grands Frères Grandes Sœurs d'Abitibi-Ouest à l'occasion du 30e anniversaire de l'organisme. Cette véritable table de jeu est un lieu d'échange et de discussions pour petits et grands. Les cases du jeu d'échecs ou de dames arborent de petits dessins inspirés de l'histoire des municipalités desservies par l'organisme sur le territoire de l'Abitibi-Ouest. Les pions ainsi qu'un cartable expliquant chacune des gravures sont disponibles pour location à la Bibliothèque municipale Richelieu.



Jardin de vie

Michel Drapeau

1992

Cette sculpture a été commanditée par les frères Normand, Jean et Michel Perron et a été dévoilée en juin 1992 à l'occasion du 75^e anniversaire de la Ville de La Sarre. Elle symbolise les deux principales vocations de La Sarre, l'agriculture et la foresterie, de même que la maternité et la vie. La femme ainsi représentée se veut un hommage aux pionnières de La Sarre qui s'occupaient des jardins et élevaient les enfants pendant que les maris travaillaient en forêt.





Photo: Hugo Lacroix



Art et culture

Intégration des arts à l'architecture

Les Saltimbanques Desjardins

Coin de la Principale et de la 7^e Avenue Est

La réalisation de ce site, inauguré à l'été 2011, provient d'une idée de Carmen Branconnier, fondatrice de la Maison d'arts Jeannine-Durocher, qui visait à stimuler l'environnement créatif de la collectivité. Ce projet était une façon de revitaliser un terrain situé au centre-ville et laissé vacant durant quelques années. Le thème des saltimbanques permet d'offrir une panoplie de personnages excentriques et colorés qui se prêtent bien à cette ambiance contemporaine qu'est celle du cirque au Québec. Située au 255, rue Principale, la Maison d'arts Jeannine-Durocher offre des ateliers artistiques et expose en ses murs les œuvres d'artistes régionaux.



Photo: Hugo Lacroix

La Forêt « repensée »

Jacques Baril

Centre d'interprétation de la foresterie – 600, rue Principale

2008

Une sculpture aux formes végétales, toutes verticales cherchant désespérément à atteindre le soleil. C'est une forêt fantaisiste comme dans les contes d'enfant où les arbres ne ressemblent pas vraiment à ceux que l'on imagine. Cette œuvre, qui a été créée dans le contexte d'une importante crise dans l'industrie forestière, veut parler des plaies à panser pour les hommes et pour la forêt. Elle parle d'un regard neuf, le regard d'un créateur de nouveaux mondes, d'un découvreur d'espaces inconnus, d'un fabricant d'idées non préconçues.



En 1961, le gouvernement provincial adopte une mesure consistant à allouer environ 1% du budget de construction ou d'agrandissement d'un site public pour l'intégration d'une œuvre d'art conçue spécifiquement pour ce lieu. Sept œuvres créées grâce à la *Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des bâtiments et des sites gouvernementaux et publics* se trouvent sur le territoire de La Sarre. Trois de ces œuvres peuvent être admirées à l'extérieur d'un bâtiment.

J'ai le compas dans l'œil

Jacques Baril

*Centre de santé et de services sociaux des Aurores-Boréales
679, 2^e Rue Est*

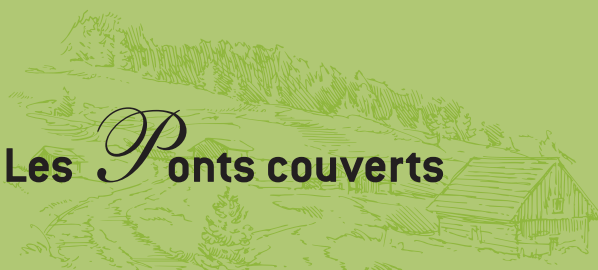
2003

Avoir le compas dans l'œil, c'est savoir apprécier correctement des distances, des proportions sans prendre de mesures. Dans une forme figurée, on peut penser que c'est le même sentiment qui interpelle les habitants de cette région du Québec. Ils sont irrémédiablement attirés par le nord comme l'aiguille du compas de navigateur. L'artiste a choisi d'intervenir sur les deux colonnes de l'entrée du Centre de santé et de services sociaux des Aurores-Boréales dans l'axe même nord/sud. Les perforations pratiquées dans la colonne nord représentent les constellations du ciel boréal et celles de la colonne sud, les constellations du ciel austral. Les formes humaines qui s'y mêlent illustrent les aurores boréales et australes, telles que la croyance populaire les imaginait. Au sol, la figure géométrique d'un cardiogramme explique le champ magnétique terrestre qui explique lui-même le phénomène des aurores boréales.





Les *P*onts couverts



Les gardiens

Denis Forest

Sûreté du Québec – 35, avenue Langlois

1983

L'idée globale se résume en peu de mots : créer un ensemble à partir de cinq volumes composés d'éléments reliés les uns aux autres. Chaque volume est constitué de deux longues pièces de fibre de verre attachées avec du câble d'acier. Ces câbles agissent sur le plastique en lui imprimant des cannelures de façon à briser l'aspect massif des colonnes. Les cinq sculptures se dressent comme des gardiens au garde-à-vous devant le poste de police.

Les cités du Lac

Jacques Baril

Centre de formation professionnelle du Lac-Abitibi
500, rue Principale

2003

Voici une collection de médailles géantes pour tous ceux qui réussissent à découvrir leurs passions dans la vie. Chacune d'elles illustre un métier différent et l'ensemble représente une voie d'avenir pour tous les résidents d'Abitibi-Ouest. Les cités du Lac étant les municipalités représentées ainsi que les personnes diplômées.



Exposition permanente sur les ponts couverts

La Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre (page 13) présente tout au long de l'année une exposition composée de photos et de maquettes des ponts couverts de l'Abitibi-Ouest. Ces maquettes sont la création de l'artisan Jacques Fournier.

187, rue Principale, La Sarre (Québec) J9Z 2J9

Tél. : 819 333-2294 poste 241

societehistoire@ville.lasarre.qc.ca



Maquette du pont de La Sarre

Toit en bardeaux, passerelles de chaque côté. Construit à l'été 1920, déménagé de la rue Principale en 1938 vers la 6^e Avenue Ouest.

Démoli en 1965.

Pourquoi couvrait-on les ponts ?

Les ponts non couverts ont une durée de vie de 10 à 15 ans tandis que les ponts couverts sont plus résistants. L'existence d'une telle structure renforce la chaussée, laquelle pouvait supporter un plus grand poids à cause de la répartition de la pression sur d'autres surfaces que la chaussée elle-même. Les amoureux de la langue de Shakespeare les appellent « Kissing Bridge ».



Les ponts couverts se retrouvent presque toujours dans des municipalités rurales. On en dénombre deux sur le territoire de La Sarre, soit dans le rang 8 et 9 ouest. Particularité : Ils sont situés sur le même rang à peu de distance l'un de l'autre. Ces deux ponts sont accessibles via la Route 111 Ouest en direction de Dupuy.



Le Pont Leclerc, d'une longueur de 24,7 mètres (81 pieds) a été érigé en 1927 afin de traverser la rivière Bouchard. Des réparations majeures y ont été entreprises en 1984 et il a été repeint en 1995.



Le Pont de la Calamité, d'une longueur de 37,5 mètres (122 pieds) tire son nom de la rivière qui vit passer plus d'un incident malheureux. Comme le Pont Leclerc, il a été bâti en 1927 et les pièces du treillis sont vissées, une particularité des ponts de la région. Il traverse la rivière Desmeloizes.

Town élaboré

Les deux ponts couverts de La Sarre sont de type Town élaboré, c'est-à-dire dont les madriers sont tressés en diagonal, attachés par des chevilles de bois. Le toit a une pente variable, soit de faible à abrupte, recouverte de tôle. Les murs sont construits de planches horizontales ou verticales avec une ouverture à l'intérieur pour faciliter la vision des voyageurs.



Pont de la rivière du Sud sur la 2^e Rue Est vers 1943.

Les culées

Les culées sont des cages en bois remplies de gravier sur lesquelles la structure du pont est assise.

Source des textes : Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre